

Extrait de la dernière lettre de Gérard Morpain à sa mère

Il y a dans mes papiers (dans l'atlas), un projet de lettre aux professeurs du Havre. J'espère qu'ils y verront mon testament et je leur lègue la charge de vous aider.

Que dire de plus ? que vous ne sachiez. C'est un réconfort de vous avoir vus pendant ces derniers mois. Vous ne pouviez rien faire de plus, moi non plus. Résignation chrétienne et stoïcienne.

Soyez heureux, calmes, prudents. Qu'Henriette et Frédo songent surtout à assurer leur vie, chose que je suis assez malheureux de n'avoir pu faire, Pour moi, il est bien inutile de vous tourmenter. Je vais voir la fin de mes épreuves. D'ailleurs, il faut bien mourir. Et comme ce ne sera pas long, je ne souffrirai pas beaucoup.

Il est 13 h 45, Roux rit, on a le temps, la vie est belle. Autant rire, il a raison. Le plus pénible serait l'appréhension, ni lui, ni moi ne l'avons. Nous voyons tout sur le plan moral, sans forfanterie.

L'aumônier vient d'entrer. C'est celui que j'ai vu si bienveillant pour nous. Il va nous assister. J'arrive déjà à la fin de la 4^{ème} page. Je pense à Jeanne d'Arc que la mort a libéré de la prison.

Je vais me confesser. Je dirai surtout au prêtre que mes dernières pensées sont pour vous, que c'est pour vous seulement que je suis affligé et que je voudrais que l'on vous soutienne et que l'on vous aide. C'est surtout cela qu'il faut dire à ceux qui auront conservé pour moi quelque sympathie. Ils n'auront pas d'autres moyens de cultiver mon souvenir.

Je vous aime de tout mon cœur, je vous embrasse de tout mon cœur et je mourrai en pensant à vous.

Si l'âme survit et peut quelque chose pour les vivants, sachez que toute ma volonté, toutes mes pensées seront de vous aider à supporter la vie, à ne pas souffrir d'être heureux. Adieu mon Henriette chérie, mon Frédo chéri. Adieu mon cher André, ma chère Germaine, ma chère Jacqueline, ma chère Lili. Pardonnez-moi encore toutes mes fautes.

Avec tout mon cœur, votre Gérard

NB : Henriette est le prénom de l'épouse de Gérard Morpain, Frédo (pour Frédéric) celui de son fils.